

LA RENCONTRE

**THOMAS JOLLY : « AUX JEUX, J'AI VOULU
MONTRER LA FRANCE RÉELLE »**



l'Humanité magazine



12 MOIS DANS LE VISEUR

DE NOS DESSINATEURS





JULIEN DE ROSA / AFP

Le chanteur a déclaré que, de toute sa carrière, cet album est son préféré.

Attention, collector, Renaud se fait coffret !

L'album « À la belle de mai » de Renaud fête ses 30 ans. Pour l'occasion, la sortie d'une réédition copieuse avec un objet disque comblera tous les fans du chanteur.

Que cette décennie 1990 fut difficile à notre Renaud national : parenthèse ouverte pour les utopies, réalignement libéral, peine à digérer la disparition d'amis proches (Coluche, Desproges, Gainsbourg) et début d'une dépendance délétère à l'alcool... En surgiront pourtant deux albums fabuleux, « Marchand de cailloux » (1991), traversé par la révolte des enfants de Belfast, et un dernier chef-d'œuvre, « À la Belle de mai », publié en 1994. L'album trentenaire fait l'objet d'une réédition copieuse avec inédits, livret grand format, planches de stickers et figurines qui renvoient aux ambiances de fête foraine qui illustrent la pochette. Après avoir célébré le peuple des mines avec l'émouvant mais plus anecdotique « Renaud cante el' Nord » en 1993, direction Marseille et le quartier qui donne son nom à la chanson titre, allusion pagnolesque à un Bernard Tapie venu se refaire au soleil. On peut trouver des qualités aux albums qui suivirent, mais aucun n'approchera plus



cette écriture tendre et nerveuse, cette capacité à chanter les marges avec sensibilité et vérité. Peut-être parce qu'« À la Belle de mai » bénéficie de l'ultime concours de Jean-Louis Roques, acolyte de longue date et formidable accordéoniste et arrangeur, ou de trois chansons signées Julien Clerc dont la puissante

« C'est quand qu'on va où », qui laisse à nouveau parler la nostalgie de l'enfance. On y trouve encore l'ombre des révolutionnaires latinos sur un air de samba (« Adios Zapata »), un hommage bouleversant à la classe ouvrière décimée avec « le bleu », (« Il a j'té "l'Huma" sur l'canapé près du chat/s'est assis dans un coin la tête dans ses mains ») ou l'anti-militariste « la Médaille » qui avait fait hurler la Grande Muette. Un objet collector, comme on dit, flanqué du concert donné à la Mutualité, à Paris, en 1995, avec un Renaud à la voix éraillée mais gorgée d'émotions. ●

CLÉMENT GARCIA

clement.garcia@humanite.fr

Bande-son émancipée

Une réédition très politique pour les 40 ans du premier album de Bronski Beat, « The Age of Consent », emmené par la voix de Jimmy Somerville.

Londres, 1983. Trois jeunes hommes (Jimmy Somerville, Steve Bronski et Larry Steinbachek) décident d'enfourcher la mode new wave en formant un groupe qui sera avant tout celui d'un album, « The Age of Consent », publié un an plus tard, dont l'écho sonore et politique ne cesse de résonner. « L'âge du consentement », c'est celui fixé par la loi britannique pour autoriser les relations homosexuelles, alors établi à 21 ans, une sorte de préhistoire pas si vieille des droits humains. L'album est annoncé avec la sortie d'un single, « Smalltown Boy », inusable hymne à la liberté qui deviendra la bande-son du mouvement gay et lesbien en soutien aux mineurs en grève, auquel Bronski Beat participe sur la sollicitation de Mark Ashton, militant des droits des homosexuels et membre du Parti communiste de Grande-Bretagne.

C'est toute cette histoire que l'on trouve en gestation dans ces dix titres nocturnes et festifs d'une fraîcheur inaltérable et qui, anniversaire oblige, bénéficient d'une réédition avec essais et témoignages rassemblés

dans un livret de 24 pages attestant de la portée révolutionnaire de l'opus. En format deux ou quatre CD avec des remixes visionnaires qui raviront les amateurs d'électro. ● C. G.

